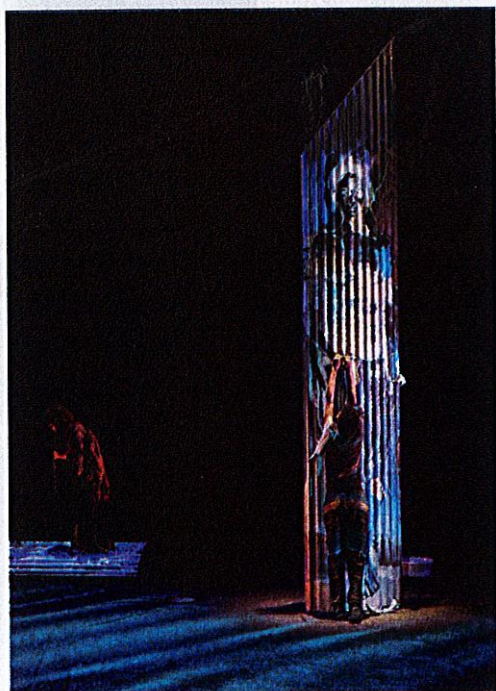


Le sens du détail.

Tôle dézinguée.

Par Rosita Boisseau



Un totem en métal de cinq mètres de haut se dresse sur le plateau du spectacle *Unwanted*, de Dorothee Munyaneza. Ses tôles ondulées sont couvertes d'affiches représentant des femmes, que les jeux de lumière métamorphosent telles des apparitions mouvantes. Allongé sur le sol, le double du totem, comme abattu. Entre ces deux sculptures conçues par le plasticien anglais Bruce Clarke, la comédienne, chanteuse et danseuse Dorothee Munyaneza présente son travail sur les femmes victimes de viols au Rwanda, son pays natal, qu'elle a quitté en 1994, à l'âge de 12 ans. Sur les traces du génocide, elle a récolté nombre de témoignages que ces totems font miroiter comme les éclats d'un monde en charpie. Chaque soir, Munyaneza arrache les affiches au cours de la performance, de nouvelles étant collées le lendemain.

« Ces totems sont le lieu de la violence subie, du trop-plein déversé, explique-t-elle. Les coups ou les déchirures que je leur porte font résonner la douleur. Ils sont à la fois profanés et un exutoire à ma propre colère. »

Unwanted, de Dorothee Munyaneza, Le Monfort Théâtre. 106, rue Brancion, Paris 15°. Du 18 au 21 octobre. Festival d'automne. www.festival-automne.com

Danser l'indicible

Roslyn Sulcas, *The New York Times*, 19 sept 2017

Traduction (extraits) Adèle Cassigneul

Il est difficile de traiter du génocide rwandais, particulièrement en danse. Pourquoi y retourner dans *Unwanted* ?

J'ai le Rwanda en moi, profondément. Ma créativité puise dans mon passé, mon enfance là-bas. Il y a beaucoup à dire et à raconter et par seulement à travers la danse, mais c'est une manière d'aborder le sujet. Il s'agit de créer, de réparer, de performer, de témoigner, de partager.

D'autres femmes ont nourri le spectacle de leur témoignage – des congolaises, des tchadiennes, des syriennes, des ex-Yougoslaves. Il est vrai que les hommes qui envahissent des territoires désirent également anéantir les corps, le corps physique ou le corps social. Mais j'ai choisi de me plonger dans les récits des femmes rwandaises et de les laisser se déployer et parler pour les autres.

Comment avez-vous utilisé ces témoignages pour en faire de la danse ?

J'ai enregistré leurs voix et je me suis efforcée de saisir leur allure et leur démarche, la manière dont elle essuyaient leurs larmes. C'est devenu très physique, chorégraphique, très concret. Dans le spectacle, on entend quelques-uns de leurs témoignages et il me fallait trouver un moyen pour naviguer entre ces paroles orales.

Au départ, je pensais faire un solo, mais je voulais que la musique joue un rôle important. Lorsque j'ai rencontré Holland Andrews, je me suis rendue compte qu'elle avait les qualités vocales que je recherchais : une voix soprano qui porte et résonne au-dessus de multiples sons et autres voix mais également la capacité d'émettre de sonorités gutturales profondes.

Est-il difficile ou rédempteur de travailler sur ce matériaux-là ?

Pour moi, l'aventure a été douloureuse, physiquement douloureuse même. La chorégraphie va chercher loin dans les mémoires corporelles de la tension de ces femmes, dans leur colère et leur chagrin. Je me suis efforcée de me souvenir des émotions éprouvées en leur présence ainsi que de l'aventure émotionnelle que cela a été.

Je ne tente pas de reproduire le viol. Je souhaite trancher dans le trauma afin que les gens puissent recevoir et comprendre ces expériences. Le corps s'exprime lorsque le témoignage se suspend.

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ(/BEAUTE,100215) + FOOD(/FOOD,100293)

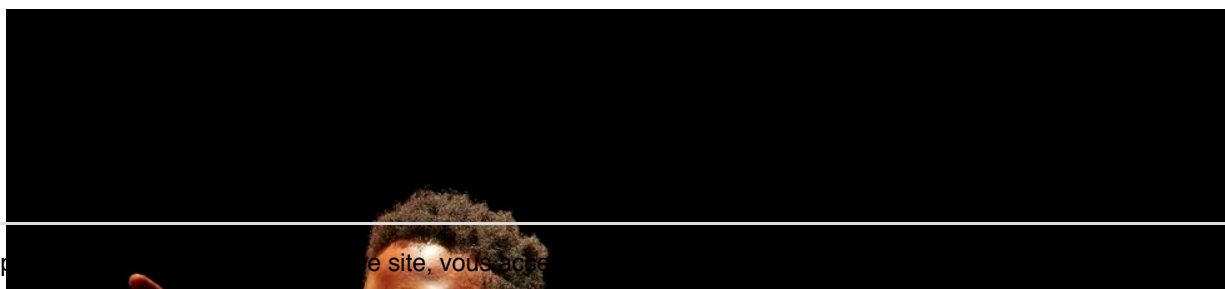
FESTIVAL D'AVIGNON

DOROTHÉE MUNYANEZA, AU CHŒUR DES TÉNÈBRES

Par Eve Beauvallet (<http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)

— 13 juillet 2017 à 19:36

«Unwanted» démultiplie des témoignages de victimes du génocide rwandais.



En p e site, vous ac 6



Dorothee Munyaneza. Photo Christophe Raynaud de Lage

Elle nous dit que ouf, elle a enfin retrouvé sa voix, que la fatigue l'avait trop enrayée après quatre jours de représentations et qu'elle a vraiment flippé. On comprend vite la pression : perdre son timbre quand on est comédienne et chanteuse, c'est toujours l'enfer, mais pour Unwanted cela aurait été un échec au carré, une démission politique, une trahison même du sujet.

Dorothee Munyaneza est partie au Rwanda, ce pays de l'enfance dont elle est miraculeusement rescapée, pour faire témoigner des femmes violées pendant la guerre et rencontrer les enfants nés de la barbarie. Parce qu'il s'agit de crimes inlassablement tus, dont l'atrocité rend souvent les victimes muettes, elle a choisi que le moindre recoin du plateau participe à les sonoriser. Au sens propre comme au figuré. Amplis cachés dans les objets, pédales loop et divers outillages technologiques mis au point par le compositeur Alain Mahé - créateur de musiques électroacoustiques proche de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique-musique) - spatialisent, distordent, diffractent, réverbèrent et démultiplient les chants et récits des deux interprètes féminines d'Unwanted, composant ensemble une symphonie sophistiquée riche, très très riche, en métaphores filées : ressasser en boucle le passé, crier sans être entendu, écouter les réverbérations des tortures endurées, faire de son corps un caisson de résonance pour ces milliers de voix oubliées.

Cyclone.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres personnalisés, améliorer notre service et analyser l'utilisation de notre site. Nous sommes d'accord. Le paramètre est risqué, surtout si l'on considère

que la quasi-totalité des productions artistiques sur de tels sujets (faisons comme si elles étaient nombreuses) s'imposent, à l'inverse d'une telle tonitruance, un traitement minimaliste, brut, contrit et dénué d'effets. Mais ce qui pourrait provoquer appréhension, effroi même, sur le papier (l'horreur du viol chanté façon Camille, vraiment ?) prend dans Unwanted une surprenante intensité. Principalement parce que la magnétique Dorothee Munyaneza est une bonne définition de l'expression «bête de scène».

En outre, elle sait composer de façon à rendre audible son sujet : «La pièce est construite sur l'image du cyclone : beaucoup d'effets et de traitements sonores quand on entre dans l'intériorité, et soudain le calme de l'œil, la frontalité du témoignage brut. Pour mieux l'écouter, par contraste.» D'autre part, elle sait s'entourer : «Unwanted devait être un solo : juste moi seule chargée de toutes les voix de ces femmes. Puis j'ai rencontré Holland Andrews à Portland. Rien que sa voix pure, non trafiquée, offre plusieurs textures. Elle peut partir en envolées lyriques façon opéra pour redescendre aussi sec dans descouches souterraines avec une voix très gutturale. En improvisation, quand moi je sombrais dans l'extrême violence, elle savait toujours me rattraper avec un contraste poétique : boucler ma voix dans sa pédale, m'offrir les petites notes enfantines de son glockenspiel [un instrument à percussion, ndlr] au moment où, dans le récit, tu te demandes s'il existe encore quelque chose à sauver. Elle est incroyable.»

En rencontrant Holland Andrews, afro-américaine, Dorothee Munyaneza a également souhaité ramifier son sujet - celui du silence et de la prise de parole donc - de l'autre côté de l'Atlantique, là où le mouvement Black Lives Matter tente à sa manière précisément de donner de la voix.

Calme.

Des plaintes blues inspirées de The Desparate Ones de Nina Simone chantées en anglais ou parlées en kinyarwanda se mêlent à la myriade de tubes que les interprètes font résonner par bribes dans l'espace façon juke-box : Papaoutai, Daddy Cool, Papa Was a Rollin' Stone... «J'ai su que la porte d'entrée pour ce projet serait musicale dès que je suis rentrée en

contact avec les victimes en Afrique. Elles racontent des faits d'une

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et

extrême violence avec une telle douceur et un tel calme. Ce contraste était lui-même un sujet.»"

[Ève Beauvallet \(http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet\)](http://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet)

Unwanted de Dorothée Munyaneza en octobre au Festival d'automne à Paris.